

# Bilan de la santé des forêts Drôme - 2025 -



## Faits marquants

Une année 2025 marquée par deux épisodes de canicule en juin et à partir de la mi-août avec des records de chaleur. Cependant, les pluies excédentaires du début de printemps, et des orages très localisés durant l'été ont permis de freiner quelque peu les dépérissements dans nos massifs forestiers Drômois.

Ces chaleurs estivales extrêmes ont déclenché à partir de la seconde semaine d'août des forts brunissements et la perte précoce de feuilles, notamment sur les chênaies ou encore les hêtraies. Ce phénomène très démarqué entre les massifs selon le passage des orages a suscité de nombreuses inquiétudes, réactions du public, relais médiatiques.

Il faut aussi noter la reprise des populations de pyrale du buis qui a pu être assez forte sur certains secteurs, notamment dans les Baronnies et le Diois.

Ce document est le fruit du travail de l'équipe des Correspondants-Observateurs qui interviennent sur le département.


## Indicateurs de la santé

Etat de santé des essences	Principaux problèmes
Chêne rouvre	Bupreste, sécheresse, punaise réticulée
Chêne pubescent	Bupreste, sécheresse, punaise réticulée
Châtaignier	Chancre, sécheresse
Frêne commun	<a href="#">Chalarose</a>
Cèdre	Ecoulement de résine, nécrose cambiale
Hêtre	Orchestre , stress hydrique cumulé
Epicéa commun	Scolytes (Typographe)
Pins	Sphaeropsis sapinea
Sapins	Scolytes, stress hydrique cumulé, gui
Robinier	Stress hydrique cumulé


Etat de santé : ■ = bon ■ = moyen ■ = médiocre

## Suivi des principaux problèmes


		2021	2022	2023	2024	2025
<b>Toutes essences</b>	<a href="#">Sécheresse estivale</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Dégâts de gel tardif au printemps</a>	■	■	■	■	■
<b>Feuillus</b>	<a href="#">Défoliateurs précoces du chêne</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Bombyx disparate</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Oïdium du chêne</a>	■	■	■	■	■
<b>Résineux</b>	<a href="#">Processionnaire du pin</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Typographe de l'épicéa</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Maladie des bandes rouges</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Présence de gui sur sapin</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Sphaeropsis des pins</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Tordeuse grise du mélèze</a>	■	■	■	■	■
<b>Peupliers</b>	<a href="#">Rouilles des peupliers</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Puceron lanigère</a>	■	■	■	■	■
<b>Invasifs</b>	<a href="#">Chalarose du frêne</a>	■	■	■	■	■
	<a href="#">Pyrale du buis</a>	■	■	■	■	■



Problème absent ou à un niveau faible



Problème nettement présent, impact modéré



Problème très présent, impact fort

## Rougissemements et pertes précoces de feuilles dans certains peuplements forestiers



Plusieurs témoignages ont permis de mesurer l'ampleur de ce phénomène en Drôme cet été. En quelques jours entre le 10 et le 14 août (canicule), de nombreux peuplements de chênes, de hêtres, de châtaigniers ou de robiniers ont subitement "basculé" avec un rougissemement et une forte chute de feuilles.

Cette réaction physiologique, liée au stress hydrique et aux effets de la canicule, est un système de défense.

L'arbre réduit sa surface foliaire et par conséquent sa perte en eau par évapotranspiration. Ce "réflexe" lui permet de mieux résister aux conditions de chaleur et de sécheresse.

Cependant, un affaiblissement des sujets peut être important par la perte de stockage de sucres pour la reprise de végétation. En 2003, d'importants dépérissements avaient été observés au printemps suivant. Il sera opportun d'avoir une vigilance particulière au redémarrage de la végétation dans les massifs fortement atteints (partie de la Drôme des Collines, secteur de la Valdaine-Dieulefit, versants Sud du Diois...)

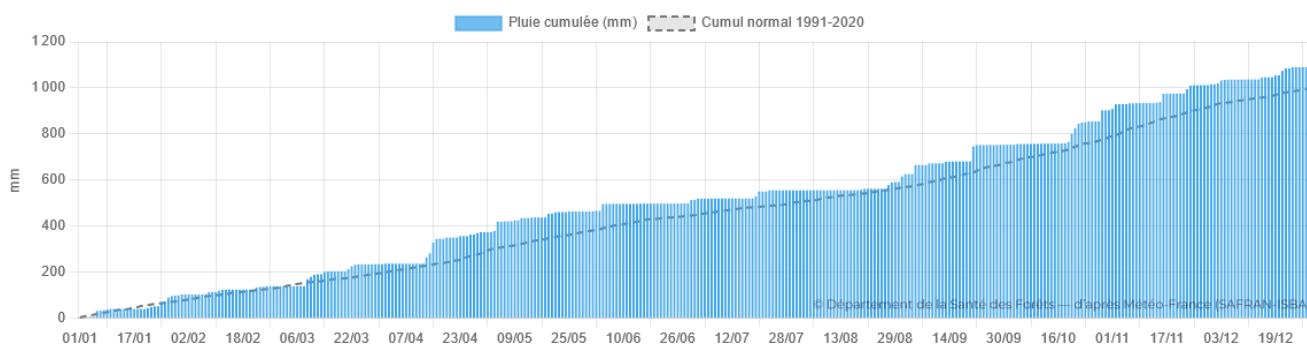
## Evénements climatiques de 2025

Après un hiver doux, le début du printemps a été très bien arrosé (+ 60% à 150% au delà des normales selon les secteurs ). Ces précipitations ont permis une très bonne reprise de la végétation forestière. Les précipitations ont été rapidement déficitaires à partir du mois de mai (- 40% en moyenne) sur la Drôme. Il faut aussi retenir la vague de chaleur sur la seconde décade de juin. Les écarts aux normales ont été de l'ordre de +10°C. Ce mois se classe au rang des mois de juin les plus chauds ( Vinsobres 41.9°C de T° max) jamais observés en Drôme depuis 1950 après 2023.

Un bilan estival contrasté: les précipitations essentiellement à caractère orageux ont été assez généreuses en juillet du Nyonsais aux Baronnies. Sur ces deux secteurs, le bilan des pluies recueillies sur les trois mois d'été fait apparaître un excédent de 50 à 60 %. Les cumuls observés entre Die et Lus correspondent aux pluies habituelles de l'été. En revanche partout ailleurs, les cumuls observés durant ces trois mois n'ont pas atteint les normales. Si le déficit n'est que de 20 % à Montélimar, il atteint 30 % sur la plaine de Valence, et parfois un peu plus de 40 % sur la moitié est de la Drôme des Collines, le Royans, le bas Diois et le pays de Bourdeaux.

Cet été a été plus chaud que la normale et marqué par deux séquences caniculaires, en juin puis août. Les moyennes de températures établies sur les 3 mois présentent un écart à la norme de l'ordre de +2°C, l'été 2025 se classe au troisième rang des étés les plus chauds observés en Drôme depuis 1960 après 2003 et 2022.

Les pluies d'automne présentent en moyenne un excédent de 20 %.Septembre et octobre ont été copieusement arrosés même si le nord Drôme est plus conforme aux normales. C'est l'inverse qui s'est produit en novembre.



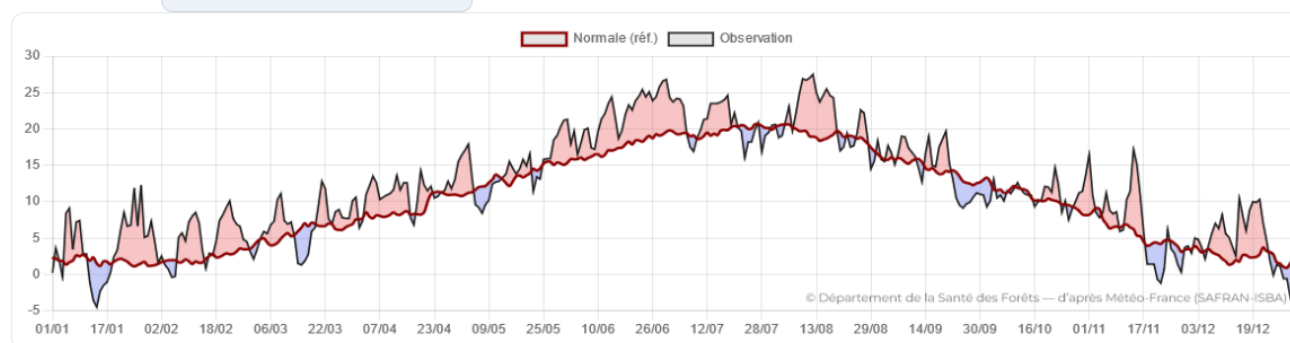
### ▼ Températures quotidiennes — Année — Dieulefit (26220) · 2025

Année

Exporter CSV

2025

Exporter PNG



Série observée (noir) vs normale principale (rouge foncé lissé). Remplissage rouge/bleu des écarts.

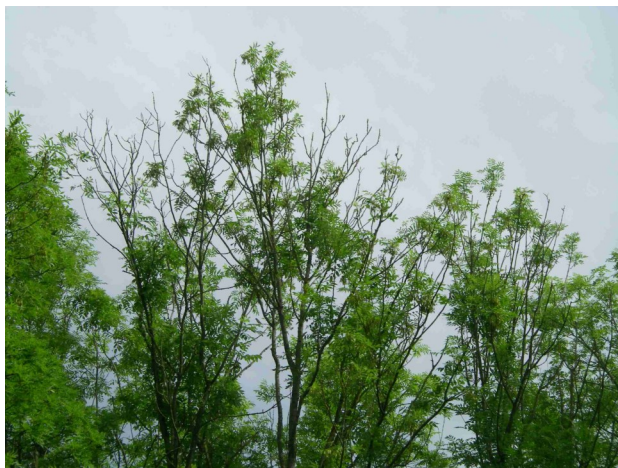
## La Chalarose du frêne

Pour rappel, *Hymenoscyphus fraxineus* (ou *Chalara fraxinea*) est le champignon responsable de la chalarose du frêne. Ce pathogène originaire d'Asie de l'Est est mentionné en France depuis 2008 dans le Nord-Est du pays et a continuellement progressé, il est présent dans la Drôme depuis 2014-16. C'est surtout le frêne commun (*Fraxinus Excelsior*) qui est le plus sensible à la maladie entraînant de forts taux de mortalité pour ce dernier. Seuls les frênes présents dans le pourtour méditerranéen ne sont pas malades, en raison d'un climat chaud et sec en été peu propice à l'infection des rameaux.

Les symptômes dans le houppier des arbres atteints se présentent sous forme de nécroses foliaires brunâtres, des nécroses corticales sur les rameaux, des faciès chancreux et des mortalités de rameaux et branches (déficit foliaire). Les nécroses au collet sont visibles sur les arbres subadultes ou adultes et sont le signe d'un stade très avancé de la maladie et d'une grande vulnérabilité des arbres, cependant cela ne provoque pas une mort immédiate de l'arbre.

Dans la Drôme l'état sanitaire des frênes se dégrade en continue, on observe une progression et une accentuation de la maladie sur le département (notamment sur le Vercors, Royans et Nord-Drôme), principalement dans les forêts alluviales (ripisylves, peuplements de bord de cours d'eau) et forêt à sol humides (c'est là où le champignon se développe le mieux). La Chalarose est présente fréquemment sur les 2/3 du département, les Baronnies et le Tricastin jusqu'à présent épargnés, sont maintenant touchés par zones sporadiques mais dans une moindre mesure (Baronnies et le Tricastin épargnés jusqu'en 2020 !).

La Chalarose n'atteint plus seulement les jeunes arbres, mais également les arbres adultes, que ce soit dans des frênaies pures, dans les peuplements mélangés ou des arbres isolés. Parallèlement, nos étés chauds et secs aggravent l'état sanitaire des arbres et accentuent la mortalité des Frênes.



Cela pose question sur le renouvellement de certaines zones denses en Frêne, on espère que des essences plus adaptées au dérèglement climatique assureront l'avenir de ces peuplements forestiers.

Le Frêne est certes en mauvais état sanitaire sur une bonne partie du territoire mais il ne disparaîtra pas de France. En effet, un taux de résistance est avéré, il est donc important de conserver aussi longtemps que possible ces arbres asymptomatiques de tout âge afin de sélectionner les individus tolérants ou résistants.

## Typographe

### Piégeage du Typographe "Ips typographus"

Pour rappel, depuis 3 ans un suivi par piégeage phéromones de ce coléoptère ( 1 prélèvement par semaine) est réalisé dans le Vercors 26 entre fin avril et juillet dans un peuplement d'épicéas. Comme en 2025, le piégeage a été significatif avec plus de 1970 individus récoltés en moyenne sur 10 prélèvements. Les fortes températures et les faibles pluies sur cette période ont favorisé la multiplication et les vols de scolytes.

Cependant, il n'y a pas eu de dépérissement constaté cette année en pourtour de ce suivi.

La vigilance devra rester de mise dans nos peuplements résineux en 2026.



## Pyrale du buis

Retour en force de la **pyrale du buis** sur certains versants forestiers:

Nos collègues forestiers ONF, nous ont fait part de redémarrages importants des populations de pyrales du buis dans des massifs relativement épargnés ces dernières années.

Il faut noter une avancé de ce front de colonisation vers l'Est des Baronnies : haut de la vallée de l'Ouvèze : Montauban, Rioms Saint-Auban, jusqu'au col de Peyruergues, Montguers

Cette chenille a également franchi les gorges de la Rochette du Buis, pour s'arrêter aux portes du village de Mévouillon. La vallée de l'Ennuyé, le secteurs du Diois & Chalancon, ont aussi été impactés cette année.



# DEPERIS: un protocole pour évaluer l'état sanitaire des arbres

De plus en plus connue par les forestiers, cette méthode permet de suivre le dépérissement de peuplements de manière simple et rapide, y compris par les non-spécialistes. Ce protocole, mis au point par le département santé des forêts, a été amélioré au fil de son utilisation sur le terrain pour être intuitif, simple, précis et rapide à mettre en œuvre.

Son utilisation sur le diagnostic des chênaies françaises était fortement attendu, mais cette méthode est utilisable sur l'ensemble des essences forestières.

DEPERIS peut être utilisé à l'échelle d'une parcelle, d'un massif, d'une région, etc.

Le changement climatique a engendré de nombreuses mortalités d'arbres. Ce phénomène brutal est observable notamment par le rougissement soudain d'individus isolés ou de massifs complets. Est-ce que notre mémoire visuelle ne s'habitue pas à une diminution progressive de la masse foliaire? Afin de répondre à cette interrogation la notation DEPERIS permet de suivre l'évolution de ce critère.

Lorsque nous voulons diagnostiquer un peuplement, nous commençons par repérer un arbre de

référence. Celui-ci correspond à un arbre type en bonne santé. Pour aller plus loin, des fiches techniques décrivent de manière plus précise cet individu.

Ensuite nous définissons le houppier notable, il correspond à la partie de la cime qui a accès à la lumière. Enfin dans cette zone, 2 critères sont pris en compte : la mortalité de branches et le manque de ramifications. L'estimation des manques se fait en classes (de 0 à 5) et ces 2 chiffres donneront une lettre finale allant de A (arbre totalement sain) à F (arbre très dégradé).



## La chenille Processionnaire du Pin



En fin d'année 2025, nous avons déjà pu observer de nombreux nids hivernaux de processionnaires du Pin. Chaque année (février-mars), nous réalisons en

Drôme, le suivi de 9 placettes permanentes vis à vis de l'évolution des populations de processionnaires, plus la notation des fortes intensités de défoliations constatées, signalées sur l'ensemble du département.

Le printemps arrivant, les forestiers vont sûrement être interrogés sur ce phénomène, les méthodes de lutte?

Du fait de son impact sur la santé humaine et animale, sa présence inquiète une grande partie de la population. En effet, si la chenille se sent menacée, elle peut projeter ses poils urticants dans un rayon de 80 cm, et les résidus restants dans les nids peuvent provoquer des dommages pendant plusieurs années. Ces poils qui sont fusiformes avec une extrémité portant des barbules acérées permet leur pénétration dans la peau mais pas leur extraction; de plus, ils contiennent une protéine urticante "la thaumétopoéine" qui peut générer de graves allergies.

Le cycle biologique de cet insecte (lépidoptère) est annuel. Les papillons émergent en juillet-août au coucher du soleil. Les femelles émettent des phéromones qui attirent les mâles. Les mâles meurent après l'accouplement et les femelles déposent leurs œufs en manchons brunâtres (2-3 cm) de 150 à 220 œufs en épis de maïs à la base des aiguilles. Avant de mourir, la femelle camoufle sa ponte en déposant des écailles abdominales. La femelle peut voler sur plusieurs kilomètres ce qui favorise l'infestation des pinèdes. Environ 45 jours plus tard, les œufs éclosent, puis les chenilles évoluent par 5 mues successives (L).

Mi-novembre, les chenilles tissent sur la partie la plus ensoleillée de l'arbre un nid d'hiver qui servira d'accumulateur de chaleur pour les stades L4, L5 durant l'hiver. La nuit, les chenilles se faufilent à travers les mailles du tissage pour se nourrir d'aiguilles.

L'intensité des dégâts est très variable, une défoliation même totale ne provoque pas la mortalité des pins atteints. Elle entraîne surtout une perte ponctuelle de production que les sujets atteints récupèrent en quelques années.

## Le nématode du pin détecté dans les Landes

Le 3 novembre 2025, le nématode a été officiellement détecté pour la première fois en France dans un peuplement de pins maritimes de la commune de Seignosse dans les Landes.

Pour rappel, le nématode du pin, *Bursaphelenchus xylophilus* est un ver microscopique qui se multiplie dans les vaisseaux de sève pouvant provoquer le blocage de la circulation de la sève (par cavitation conduisant à l'embolie gazeuse) Sur le plan symptômes, cela se traduit par des jaunissements et flétrissements des aiguilles, pouvant conduire à la mort de l'arbre (30 à 50 jours après l'inoculation).

Le nématode est un pathogène vectoriel, c'est-à-dire se déplaçant grâce à un moyen de transport, ici un coléoptère longicorne du genre *Monochamus* (principalement *Monochamus galloprovincialis*). C'est ce coléoptère qui transmet le nématode, d'un arbre contaminé à un arbre sain. La propagation à longue distance (à travers le monde) s'effectue par les échanges commerciaux de bois ou d'écorces contaminés par le nématode, toujours véhiculé par son vecteur.

Originaire d'Amérique du Nord, il a été introduit accidentellement dans plusieurs pays

d'Asie, puis découvert au Portugal en 1999 et détecté en Espagne depuis 2008.

Le plan de lutte enclenché dans les Landes vise à éradiquer sa présence pour éviter la dissémination sur le territoire national.

Un plan de surveillance est mis en oeuvre pour détecter précocement tout nouveau foyers potentiels.

Les CO réalisent des signalements d'arbres dépérissants qui font par la suite l'objet de prélèvements et d'analyses. Le piègeage du vecteur est également réalisé.

Annuellement ce sont un peu moins d'une dizaines de peuplements qui font l'objets d'une surveillance et d'analyse.

A ce jour, le nématode reste absent du territoire régional.



Le *Monochamus* porteur et vecteur du Nématode

## Vos interlocuteurs en 2026

	lionel.vanhulle@onf.fr	04 75 28 43 11
	gilles.bernard@cnpf.fr	04 27 24 01 80
	stephane.olagnon@drome.gouv.fr	04 26 60 81 13



### **Pôle Santé des Forêts** **Auvergne-Rhône-Alpes**

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt  
Service Régional de l'Alimentation  
16b, rue Aimé Rudel  
63370 LEMPDES  
Tél : 04.73.42.14.97

*Document rédigé conjointement par les correspondants-observateurs du département et le pôle Santé des Forêts Auvergne-Rhône-Alpes*